

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

LECH LECHA

11 Questions à poser à la table de chabbat

Onze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Lech Lecha : Lot, notre voisin » : un neveu qui ressemble à Avram jusqu'aux traits du visage, une querelle de bergers sur une terre promise mais non conquise, et deux menaces symétriques, l'Égypte qui fond tout et Sodome qui ne partage rien. Jusqu'à cette phrase, dite pour se séparer : nous sommes des hommes frères.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Lech Lecha

01 Haran et la fournaise

02 On n'imite pas les patriarches

03 Plusieurs facettes, un seul cadre

04 La querelle des bergers

05 Une terre où d'autres peuvent habiter

06 Deux Égyptes

07 Quand la charité devient une faute

08 Pourquoi prier pour Avimelekh et non pour Pharaon ?

09 « Nous sommes des hommes frères »

10 Deux messies

11 Comme la poussière de la terre

Haran et la fournaise



PRÉSENTATION

L'histoire de Lot commence par la mort de son père. Haran s'était dit : si Avram sort indemne de la fournaise ardente, je croirai qu'il y a une providence, et je suivrai sa voie. Avram en est sorti. Haran s'y est jeté à son tour, et il y a péri.

LA QUESTION

Que retenir de Haran, mort pour avoir voulu suivre la foi de son frère ?

LA RÉPONSE

« Haran mourut du vivant de Térah son père, dans le pays de sa naissance, à Our-Kasdim » (Béréchit 11, 28).

On ne dispose pas toujours des mêmes ressources dans une vie spirituelle, dit le Rav. Tout ne se ressemble pas, et le miracle qui intervient pour l'un ne sera pas nécessairement accordé à l'autre. Haran a voulu se fonder sur la réussite d'un autre ; il a passé la même épreuve sans en avoir la même force.

On retiendra pourtant de lui qu'il a voulu se donner en exemple pour sa foi dans le D' d'Avraham. Et au bout de cet itinéraire apparaîtra le Messie d'Israël, puisque David sera issu de la descendance de Lot, le fils de Haran.

CONCLUSION DU RAV

Le miracle qui peut intervenir pour l'un ne sera pas nécessairement accordé à l'autre.

LEÇON POUR LA TABLE

Il est tentant de se lancer dans une épreuve parce qu'un autre l'a réussie. Avons-nous déjà voulu faire « comme » quelqu'un, sans en avoir les forces ? Qu'avons-nous appris de cet échec ?

On n'imite pas les patriarches



PRÉSENTATION

Lot a suivi Avram ; il lui ressemble jusqu'aux traits du visage, et il se considère comme son véritable héritier spirituel. Pour le Rav, c'est précisément ce qui empoisonne le début du parcours d'Avram.

LA QUESTION

Pourquoi l'imitation d'un maître peut-elle devenir un danger — et faut-il imiter les patriarches ?

LA RÉPONSE

« Avram monta d'Égypte [...] et Lot avec lui » (Béréchit 13, 1) ; « une multitude mêlée monta aussi avec eux » (Chemot 12, 38).

Chacun, dans sa vie spirituelle, évolue à sa façon. On est suivi par un maître, mais on n'imite pas les patriarches. Se conformer aux lois de la Torah, oui ; chercher à repasser leurs épreuves, non : nous n'allons pas épouser deux sœurs comme Yaakov, descendre en Égypte parce qu'il y a la famine, ni provoquer un sacrifice soi-disant pour D'. La vie spirituelle est collective dans la pratique des mitsvot ; dans la manière d'évoluer, chacun a son rythme et sa sensibilité.

Le texte dit qu'Avram « monte » d'Égypte. Le peuple juif, lui, en est sorti ; ceux qui en sont montés, c'était la multitude mêlée qui s'était jointe aux enfants d'Israël, et qui initiera la faute du veau d'or. Le phénomène est déjà visible ici : Avram monte, et il fait monter Lot avec lui.

CONCLUSION DU RAV

Les patriarches nous ont tout simplement suggéré, au travers de leur vie, ce que nous sommes appelés à affronter dans nos étapes d'évolution.

LEÇON POUR LA TABLE

Admirer n'est pas copier. Quelle personne admirons-nous au point de vouloir lui ressembler en tout ? Que chacun dise ce qu'il voudrait prendre d'elle — et ce qui, chez lui, doit rester à son propre rythme.

Plusieurs facettes, un seul cadre



PRÉSENTATION

À propos de Lot, qui veut être l'héritier d'Avram, le Rav pose une règle générale : qu'est-ce qui définit le judaïsme, et qu'est-ce qui fait sortir quelqu'un de son cadre ?

LA QUESTION

Existe-t-il une seule manière d'être juif — et peut-on sortir du peuple juif en n'observant pas une mitsva ?

LA RÉPONSE

« Ton alliance, que Tu as scellée dans notre chair » (action de grâce après le repas).

Il n'existe pas de définition unique du judaïsme : il y a un courant hassidique, un courant lituanien, un courant traditionaliste, et chacun applique à sa manière sa voie spirituelle. Mais il existe des limites : le cadre des six cent treize commandements.

Or celui qui ne pratique pas l'une de ces lois n'est pas pour autant hors du cadre du peuple juif. Le Rav en donne un exemple : un Juif non circoncis est virtuellement considéré comme circoncis. Celui qui a fait vœu de ne tirer aucun profit des « incirconcis » peut profiter d'un service rendu par un Juif non circoncis, car le mot ne le désigne pas. Ce Juif déroge à la pratique de la mitsva, mais le signe de l'alliance est déjà gravé dans sa chair.

CONCLUSION DU RAV

Celui qui ne pratique pas une loi parmi les 613 mitsvot n'est pas pour autant hors du cadre du peuple juif.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans notre famille, chacun vit son judaïsme à sa manière. Savons-nous reconnaître l'appartenance de celui qui pratique moins que nous ? Que chacun dise ce qui, à ses yeux, nous relie tous malgré nos différences.

La querelle des bergers



PRÉSENTATION

En montant d'Égypte, Lot a fait fortune. Il croit pouvoir devenir indépendant et ne plus dépendre d'Avram. Le conflit éclate entre leurs bergers, et le texte ajoute : « le Cananéen et le Perizi habitaient alors dans le pays ».

LA QUESTION

Sur quoi les bergers d'Avram et ceux de Lot se disputent-ils vraiment ?

LA RÉPONSE

« Il y eut une querelle entre les bergers des troupeaux d'Avram et les bergers des troupeaux de Lot ; le Cananéen et le Perizi habitaient alors dans le pays » (Béréchit 13, 7).

Lot s'accroche à une seule ligne directrice de son maître : la pratique de la justice. Le Rav ne la traite pas légèrement — être rigoureux dans sa façon de vivre son judaïsme, envers D' comme envers la société, n'est pas une petite affaire. Mais une ligne prise seule cesse d'être une voie. Et ce n'est pas par hasard que le conflit éclate au niveau des bergers : ces bergers, ce sont les disciples des uns et des autres.

La terre est promise, mais elle n'est pas conquise : peut-on y envoyer paître son troupeau dans les champs voisins ? Lot raisonne que la terre est promise à la descendance d'Avram, qu'Avram n'a pas de descendance, que c'est donc lui l'héritier et que la terre lui revient — un raisonnement, note le Rav, que l'on voit encore de nos jours. Avram considère au contraire que tant que la propriété n'est pas définitivement affirmée, il faut continuer à vivre en bons termes avec le voisinage.

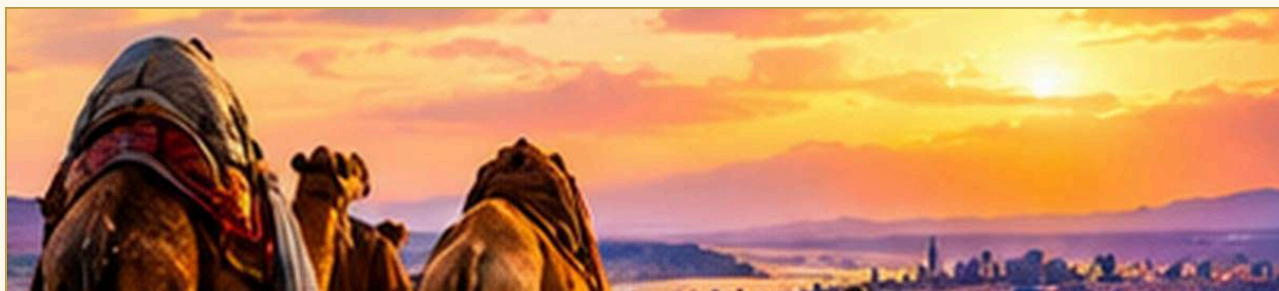
CONCLUSION DU RAV

Tant que la terre n'est pas conquise et que la propriété n'est pas définitivement affirmée, il faut continuer à vivre en bons termes avec le voisinage.

LEÇON POUR LA TABLE

Nos disputes « de bergers » — places, objets, temps d'écran — cachent parfois une question plus grande. Laquelle se cache derrière notre dernière querelle ? Et comment vivre en bons termes avec un voisin avant d'avoir tout réglé ?

Une terre où d'autres peuvent habiter



PRÉSENTATION

Avram n'arrive pas seul en Canaan : il fait monter avec lui Lot, et « les âmes qu'ils avaient faites à Haran », ceux qu'il avait gagnés à sa cause. Le Rav y lit un projet de vie commune.

LA QUESTION

Pourquoi Avram veut-il associer d'autres que sa descendance à la vie sur la terre — et qu'est-ce qui distingue un « grand peuple » d'un peuple saint ?

LA RÉPONSE

« Les âmes qu'ils avaient faites à Haran » (Béréchit 12, 5) ; « Ils saisiront le pan du vêtement d'un Juif en disant : nous irons avec vous » (Zekharia 8, 23).

Le peuple juif n'est pas là pour vivre seul, séparé des nations. La propriété reste celle des enfants d'Avraham et de la descendance d'Its'hak, mais cela n'empêche pas d'autres peuples d'y habiter, car nous ne pouvons pas concevoir notre existence sans les autres peuples. Il est promis qu'à la fin des temps, un homme des nations s'accrochera au vêtement d'un Juif en lui disant : prends-moi avec toi, car je sais que D' est avec toi. Cela ne veut pas dire qu'il pratiquera toute la Torah, ni qu'il réclamera une part de la terre.

Car « grand peuple » ne suffit pas : cela a été promis aussi à Ichmaël. Être grand relève de la considération, pas nécessairement du nombre. Ce qui distingue, c'est la sainteté : un peuple saint, un temps saint, une terre sainte. La terre d'Israël reste le laboratoire spirituel du peuple juif, une dimension de vie qui associe l'univers entier à une seule finalité.

CONCLUSION DU RAV

Nous ne pouvons pas concevoir notre existence sans les autres peuples.

LEÇON POUR LA TABLE

Qui avons-nous « entraîné avec nous » cette année — quelqu'un dont nous avons changé le regard ? Et quelle place faisons-nous, dans notre maison, à ceux qui ne sont pas de la famille ?

Deux Égyptes



PRÉSENTATION

Chacun est tenu de se voir comme s'il était lui-même sorti d'Égypte. Le Rav relève que le nom hébreu de l'Égypte, Mitsrayim, est un duel : on ne sort pas d'une seule Égypte.

LA QUESTION

Quelles sont les deux « Égyptes » qui menacent Avram — et pourquoi aucune ne peut-elle tenir ?

LA RÉPONSE

« En chaque génération, chacun doit se voir comme s'il était lui-même sorti d'Égypte » (Haggada de Pessah).

La première Égypte veut fondre l'individu dans la masse. Elle tient d'autres peuples sous sa coupe, leur concède une autonomie, mais ils restent colonisés : tout le monde doit penser comme tout le monde et se nourrir comme tout le monde. Ce n'est pas pour rien que l'Égypte s'est noyée : cette annihilation du moi au profit de la globalité mène à l'anéantissement de tout. Sa règle est l'échange généralisé : ce qui est à moi est à toi, ce qui est à toi est à moi.

La seconde est Sodome, qui pose l'inverse : la rigueur, la justice pure, chacun garde ce qu'il a. Aucune ne tient : on ne peut pas vivre selon la justice pure, ni selon l'Égypte où tout se fond, jusqu'à ce que Yossef y nationalise toutes les terres au profit de Pharaon. Il faut trouver le moyen terme : que chacun garde ce qu'il a, parce qu'il a travaillé pour l'obtenir, sans que la rigueur devienne un système.

CONCLUSION DU RAV

Il faut trouver le moyen terme entre les deux.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans notre maison, penchons-nous plutôt vers « tout est à tout le monde » ou vers « chacun le sien » ? Où faudrait-il un peu plus de partage, et où un peu plus de respect de ce qui appartient à chacun ?

Quand la charité devient une faute



PRÉSENTATION

Pour Sodome, tout le monde ne naît pas avec les mêmes chances ni les mêmes facultés — et c'est le Créateur qui l'a voulu ainsi. Le Rav suit cette logique jusqu'au bout, et montre où elle mène.

LA QUESTION

Comment Sodome en arrive-t-elle à condamner la charité — et que reste-t-il de vrai dans sa critique ?

LA RÉPONSE

« Lot choisit pour lui toute la plaine du Jourdain, et Lot partit mikédem » (Béréchit 13, 11).

Si le Créateur a voulu que tel homme soit pauvre, pourquoi m'y opposerais-je ? Faire œuvre de charité, dans cette logique, c'est aller à l'encontre de Celui qui a décidé de son sort. Le Rav rapporte pourtant qu'à la question de savoir à quoi ressemble le mécréant dans le domaine de l'impureté, un maître a répondu : à celui qui fait une œuvre charitable — parce qu'il la fait dans un esprit de domination et de manipulation de l'autre. Un esprit paternaliste, quel qu'il soit, dévie la loi de sa trajectoire.

Il y a une fierté légitime à avancer par soi-même : un enfant est conçu pour prendre un jour son indépendance, un disciple aussi. Mais une rigueur totale ne permet ni épanouissement, ni renouveau, ni connaissance. Et Lot s'éloigne mikédem : non pas seulement vers l'orient, mais loin de l'Antique du monde, Celui qui a jugé que le monde ne pouvait tenir par la seule justice et qu'il fallait lui associer la bonté.

CONCLUSION DU RAV

Un esprit paternaliste, quel qu'il soit, est une manière de dévier la loi de sa trajectoire.

LEÇON POUR LA TABLE

Quand nous aidons quelqu'un, l'aidons-nous à grandir ou à dépendre de nous ? Que chacun pense à une aide qu'il a reçue et qui l'a rendu plus libre — et à une autre qui l'a rendu redevable.

Pourquoi prier pour Avimelekh et non pour Pharaon ?



PRÉSENTATION

Deux rois prennent Sarah : Pharaon, puis, plus tard, Avimelekh, roi de Guerar. Le Rav remarque une différence : Avraham ne prie pas pour Pharaon, mais il prie pour Avimelekh.

LA QUESTION

Pourquoi Avraham prie-t-il pour l'un et non pour l'autre ?

LA RÉPONSE

« L'Éternel frappa Pharaon de grandes plaies » (Béréchit 12, 17) ; « il priera pour toi et tu vivras » (Béréchit 20, 7).

Quand Pharaon prend Sarah, il subit les conséquences de son acte : des plaies l'atteignent, et personne ne lui dit de demander à Avram de prier pour lui. Avram n'intervient pas. Le lendemain, Pharaon restitue Sarah et l'accompagne de nombreux présents : c'est ce qui fait la richesse d'Avram, comme les enfants d'Israël sortiront plus tard d'Égypte chargés de biens, sans qu'on ait prié pour les Égyptiens frappés de plaies.

Avec Avimelekh, tout est différent. D' se révèle à lui alors qu'il n'a pas encore touché Sarah, et qu'il se demande encore si cette histoire de frère et de sœur est vraie ; Il lui demande de faire prier Avraham pour lui — et Avraham prie. De même, Avraham ne priera pas pour l'Égypte, mais il priera pour Sodome : car la justice de Sodome peut être rachetée, pour autant qu'elle intègre ce que l'Égypte a d'échange et de partage. Ce sera alors l'époque messianique.

CONCLUSION DU RAV

Avraham ne prie pas pour l'Égypte, il prie pour Sodome.

LEÇON POUR LA TABLE

Pour qui prions-nous ? Seulement pour ceux qui nous sont proches, ou aussi pour ceux qui nous ont fait du tort mais peuvent encore changer ? Que chacun nomme quelqu'un pour qui il pourrait prier ce Chabbat.

« Nous sommes des hommes frères »



PRÉSENTATION

Les bergers se querellent, et Avram dit à Lot : qu'il n'y ait pas de dispute entre moi et toi, car nous sommes des hommes frères ; sépare-toi de moi. Cette phrase est aujourd'hui souvent citée — dans le sens contraire.

LA QUESTION

Pourquoi la fraternité sert-elle ici d'argument pour se séparer, alors qu'on l'invoque partout ailleurs pour se réunir ?

LA RÉPONSE

« *Car nous sommes des hommes frères* » (Béréchit 13, 8).

C'est Avram qui demande la séparation, pour qu'il n'y ait pas de confusion. Le Rav note que cette phrase apparaît aujourd'hui dans les discours entre les différents courants du peuple juif comme un appel à se retrouver ensemble ; or elle a été dite pour une séparation. Nous partageons des valeurs, et ce partage fait de nous des frères ; mais cela ne veut pas dire que nous devons être identiques, aller du même au même. Chacun reste dans sa voie : si tu considères que la justice te convient, moi, je garde celle du 'hessed.

Ce 'hessed a laissé des traces jusque chez ceux qui se sont éloignés : les descendants d'Ichmaël, note le Rav, se distinguent par l'accueil qu'ils réservent à leurs invités, la porte toujours ouverte — une pratique de bonté héritée d'Avraham, où l'un s'efface devant l'autre.

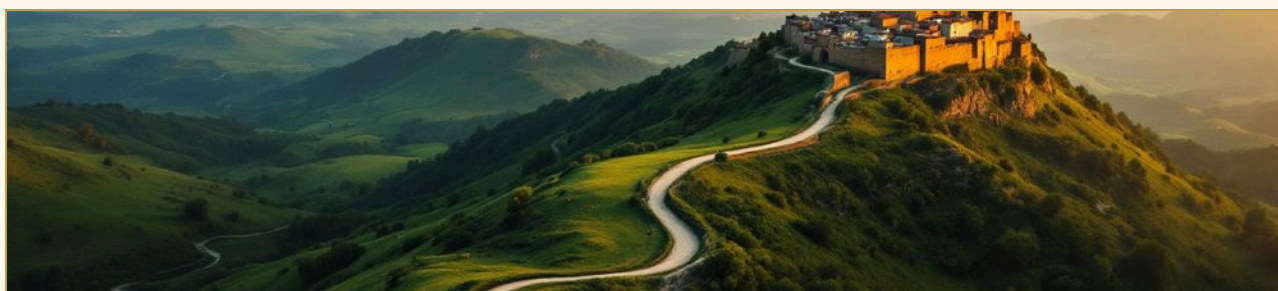
CONCLUSION DU RAV

Nous partageons des valeurs et le partage de ces valeurs fait que nous sommes frères. Mais cela ne veut pas dire que nous devons être identiques les uns aux autres.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous confondons souvent l'unité avec la ressemblance. Dans notre famille, qui ne nous ressemble pas et reste pourtant notre frère ? Et de quoi aurions-nous besoin, parfois, de nous éloigner — non par brouille, mais pour que chacun garde sa voie ?

Deux messies



PRÉSENTATION

Égypte et Sodome, largesse et rigueur : le Rav retrouve ces deux mouvements à l'horizon de l'histoire, dans les deux figures messianiques que la tradition annonce.

LA QUESTION

Que représentent Machia'h ben Yossef et Machia'h ben David — et pourquoi ne faut-il exclure ni l'un ni l'autre ?

LA RÉPONSE

Machia'h ben Yossef et Machia'h ben David.

Le premier, Machia'h ben Yossef, tient que tout devrait être placé sous une même enseigne — non plus celle de Pharaon, mais celle du Créateur de l'univers, tous les courants de pensée convergeant vers l'idée d'un D' qui a créé le monde et veille sur lui. Mais le pas sera cédé à Machia'h ben David, qui veille à ce que chacun garde ce qui le caractérise, le définit, l'individualise.

On retrouve ces deux mouvements à l'intérieur même de l'héritage d'Avraham : d'un côté une ouverture et une homogénéité, les portes ouvertes chères à Avraham ; de l'autre une stricte observance, plus conservatrice. Il ne s'agit d'exclure ni l'un ni l'autre : c'est leur somme qui fait le messianisme du peuple juif. Et nous ne faisons que corriger, chaque fois, les mouvements de largesse et les mouvements de rigueur que nous avons eus : savoir faire l'équilibre des choses.

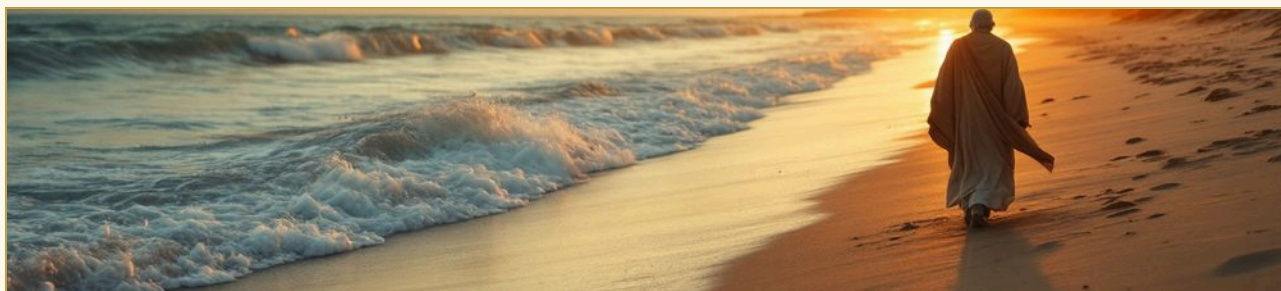
CONCLUSION DU RAV

On ne va exclure ni l'un ni l'autre : c'est la somme de ces deux mouvements qui fait le messianisme du peuple juif.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans notre famille, il y a souvent un « ben Yossef » qui veut rassembler et un « ben David » qui tient à ce que chacun reste lui-même. Qui joue quel rôle chez nous ? Et comment les faire travailler ensemble ?

Comme la poussière de la terre



PRÉSENTATION

Une fois Lot parti, D' renouvelle la promesse : lève les yeux, toute cette terre je la donne à ta descendance pour toujours, et ta descendance sera comme la poussière de la terre. Le Rav lit cette promesse à la lumière de la séparation.

LA QUESTION

Que change la séparation d'avec Lot pour la terre — et pourquoi comparer la descendance d'Avram à la poussière ?

LA RÉPONSE

« Je rendrai ta descendance comme la poussière de la terre » (Béréchit 13, 16) ; « vous êtes le plus petit de tous les peuples » (Devarim 7, 7).

Le Perizi est celui qui dit la terre ouverte, sans frontière, appartenant à tout le monde ; le Cananéen est celui qui la réclame pour lui seul. Or la terre d'Israël est bien une terre sans frontière, mais elle est exclusive à Israël. C'est pourquoi D' déclare de nouveau qu'Il la donnera à la descendance d'Avram à jamais.

La poussière de la terre, c'est ce qui arrête le mouvement des vagues et empêche la terre d'être noyée. De même, si l'Éternel a choisi le plus petit des peuples, nos sages entendent : celui qui sait se faire petit par rapport aux autres. On ne tient pas en place sur des sables mouvants : il faut marcher sur cette terre, en long et en large. Et Avram va s'établir à 'Hevron, où il bâtit un autel.

CONCLUSION DU RAV

'Hevron, c'est le nœud de jonction du spirituel et du matériel.

LEÇON POUR LA TABLE

Se faire petit n'est pas disparaître. Dans quelle situation récente notre humilité a-t-elle, comme la poussière, retenu une vague qui menaçait de tout emporter ? Que chacun en donne un exemple.